

VERSAILLES :
MUSEE LAMBINET
ACADEMIE EQUESTRE

MUSEE LAMBINET



Henri Le Sidaner (1862-1939)
Versailles, le musée Lambinet, 1937



Le musée de la ville de Versailles porte le nom des Lambinet en hommage à cette famille sensible à l'art et attachée à sa ville d'adoption. Originaires de l'Est de la France, les Lambinet sont documentés à Versailles dès les années 1780 avec Jean-Baptiste Lambinet. Victor son petit-fils achète l'hôtel particulier ; l'ayant loué dans son intégralité, il ne s'y installera qu'à la fin des années 1850.

Hôtel particulier du XVIIIe siècle, le musée Lambinet a été construit pour un entrepreneur des bâtiments de Louis XV. En 1929, la ville de Versailles accepte le legs de Madame Nathalie Lambinet afin d'y installer un musée qui ouvre au public en 1932. Bénéficiant d'un transfert de collections Beaux-arts, puis enrichi d'achats, dons et legs, le musée constitue un véritable *"musée des collectionneurs"*.

L'établissement donne à voir une grande diversité d'œuvres, de la Renaissance au milieu du XXe siècle : peintures, sculptures, dessins, gravures, mais aussi meubles et objets d'art. L'art de vivre à Versailles au XVIIIe siècle, l'histoire de la ville de Versailles et particulièrement la Révolution Française sont les axes forts de ce musée bénéficiant de l'appellation *"Musée de France"* depuis 2004.



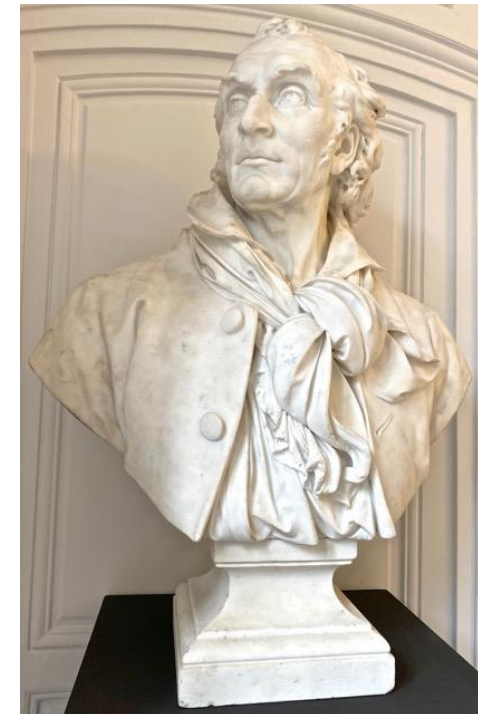
Gustave Boulanger (1824-1888)
Portrait de Madame Lambinet, 1887



Pierre-Charles Gislain (1826-1904)
Portrait de Victor Lambinet, 1895



Jean-Jacques Bachelier (1724-1806)
Chat angora blanc, guettant un papillon, vers 1761



Charles-François-Marie Iguel (1827-1897)
Jean-Antoine Houdon, 1872, marbre



Crosse de l'abbaye de Notre-Dame-du-Lys
XIIIe et XVe siècles

Crosse de l'abbaye de Maubuisson, avant 1463



Hubert Robert (1733-1808)
Geôlier inscrivant les noms des prisonniers
entrant à la prison Saint-Lazare, 1793-1794
Huile sur assiette en terre de pipe



Emile Lambinet (1815-1877)
Paysage avec batelier, 1868



Atelier de Pierre Gobert (1662-1744)
Portrait de femme



Pierre Mignard (1612-1695)
Porcia, femme de Brutus,
se donnant la mort.



Francesco del Cairo (1598-1674) attribué à
Sibylle ou Portrait de femme avec un turban, XVIIe siècle

Anonyme
Portrait de femme, vers 1750







Harpe à huit pédales
réalisée par Naderman en 1786,
luthier de la reine
Marie-Antoinette

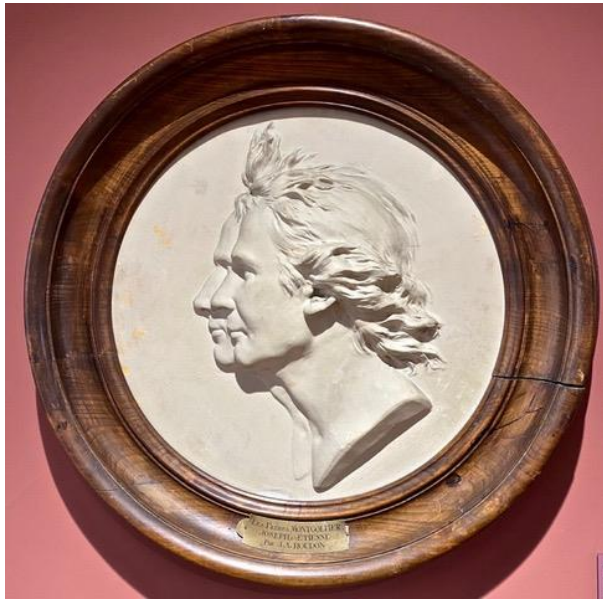






Ces faïences proviennent pour la plupart de la Manufacture de Saint-Cloud. Fabriquées à la fin du XVII^e siècle, elles appartenaient à l'apothicaire de l'infirmerie royale fondée par Louis XIV pour *"soulager les misères de son peuple"*.





Jean-Antoine Houdon (1741-1828)
Les Frères Montgolfier, XVIIIe siècle, plâtre

Ecole française
Jeune fille trayant une chèvre,
XVIIIe siècle, marbre



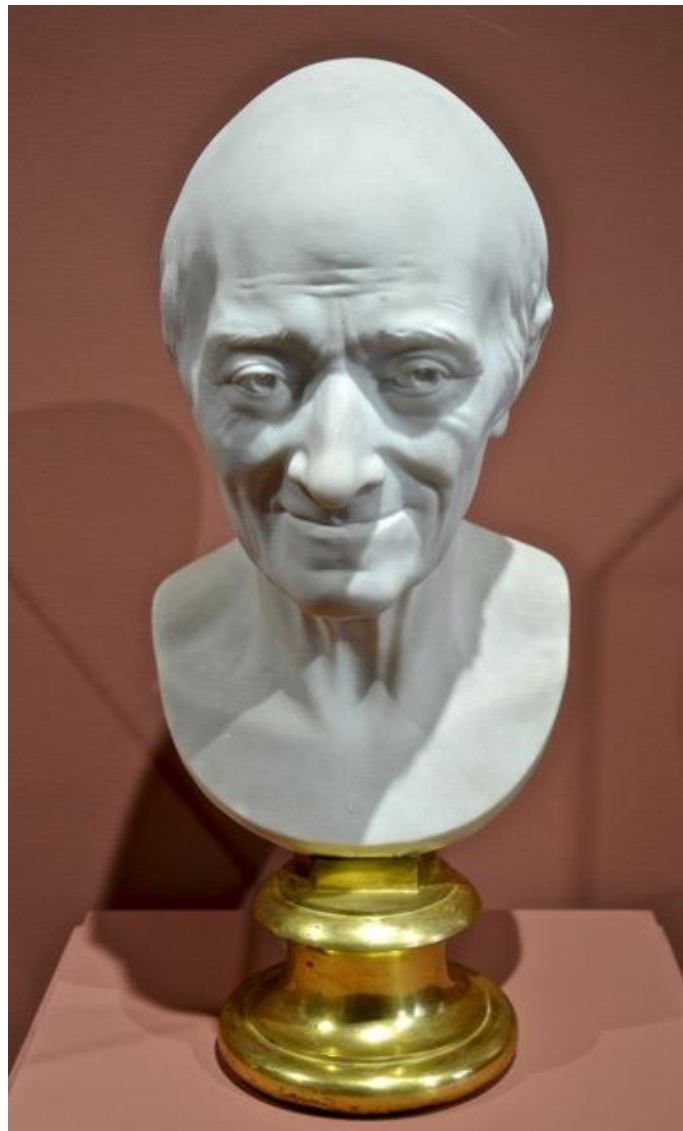
Jean-Antoine Houdon
Sabine Houdon, fille aînée de l'artiste,
âgée de quatre ans, vers 1791, plâtre d'atelier

Jean-Antoine Houdon
Claudine Houdon, troisième fille de l'artiste,
âgée de huit ou dix mois, vers 1791, plâtre teinté
façon terre cuite





Jean-Antoine Houdon
Jean-Jacques Rousseau (1712-1778)
moulage en terre cuite, 1779



Jean-Antoine Houdon
Tête de Voltaire (1694-1778)
marbre, 1778



Ô Parnasse, frémis de douleur et d'effroi ;
Brisés, Muses, brisés vos lyres immortelles,
Toi dont il fatigua les cent voix et les ailes,
Dis que Voltaire est mort, pleure et repose toi.



Nicolas Bertin (1667-1736)
Résurrection de Lazare

Jacques de Lajoue (1686-1761)
La Terrasse ou
Le Pavillon de marbre
au bout du canal, 1736-1737



Carle Van Loo ((1705-1765)
Enée portant son père Anchise,
XVIIIe siècle
réplique d'atelier



En 1760, la proximité de la Cour de Versailles motive l'installation à Jouy-en-Josas, du plus grand fabricant de toiles imprimées d'Europe.



Cartel du XVIIIe siècle

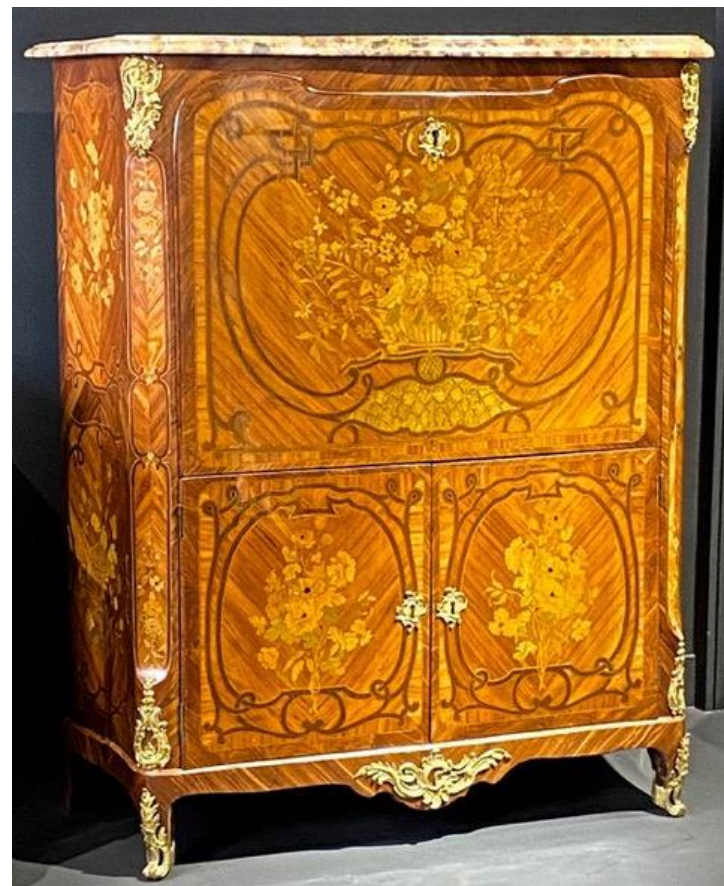


Pendule, fin XVIIIe siècle





Bouquets de fleurs, porcelaine de Meissen, XVIIIe siècle





Trois cloches aux Armes de France
et de Navarre,
commandées par Louis XIV,
provenant du couvent des Récollets
de Versailles, 1684-1685



Pierre-Denis Martin, dit Le Jeune (1663-1742) attribué
Louis XIV et sa Cour
devant le grand escalier de Versailles, vers 1724

Fritz Zuber-Bühler (1822-1896)
Madame Bonnefoy des Aulnois, vers 1870



Jules Rigo (1810-1892)
Dévouement héroïque de Hyacinthe Richaud,
le 9 septembre 1792,
1854



Augustin Pajou (1730-1809)
Louis XVI, 1791,
marbre



Lucien Mélingue (1841-1889)
Messieurs du Tiers avant la séance royale
du 23 juin 1789, XIXe siècle



Jean-Jacques Hauer (1751-1829)
La Mort de Marat, 1794



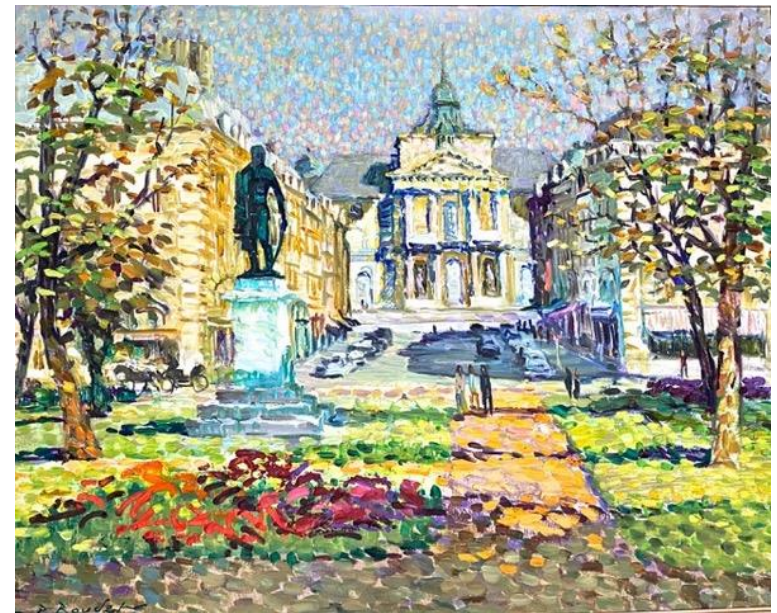
Charles-Louis Müller (1815-1892)
Appel des dernières victimes de la Terreur, 25-27 juillet 1794, XIXe siècle



Edme-Adolphe Fontaine (1814-1883)

La Haute Cour de Versailles, 1849

Procès relatif au mouvement insurrectionnel du 13 juin 1849



Pierre Boudet (1915-2011)

La Place Hoche, vue du côté Notre-Dame, 1950



Adrienne Jouclard (1882-1972)

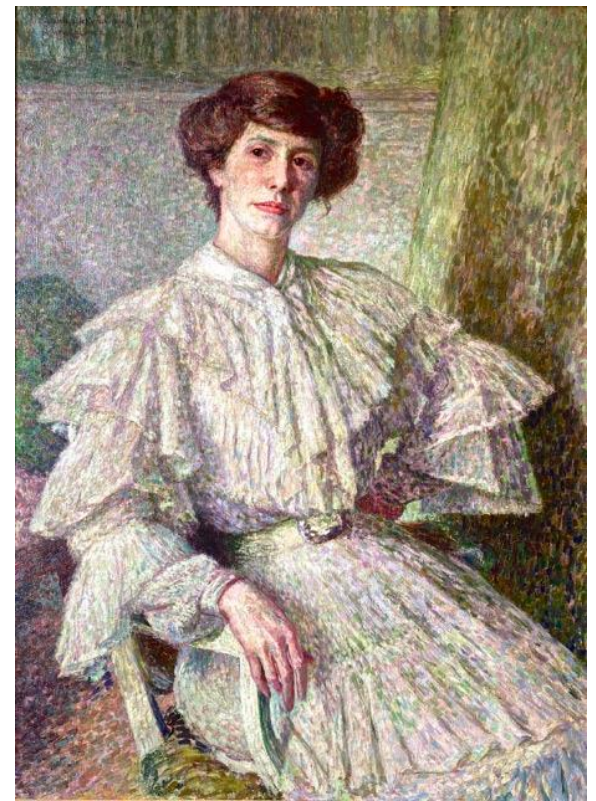
Patineurs sur le grand canal, 1965



André Suréda (1872-1930)
Femme aux marguerites, XXe siècle



Buste de Bonaparte



Georges Lacombe (1868-1916)
Portrait de Madame Hepp, 1906

ACADEMIE EQUESTRE



Trois chevaux bondissants, sculptés au tympan de l'arcade, veillent sur l'entrée de l'Académie.

L'Académie équestre de Versailles est née de la Grande Histoire de cet art qui a couru l'Europe depuis la Renaissance, lorsqu'il importait de devenir bon écuyer pour être gentilhomme.

Une fois la décision prise par Louis XIV d'installer la Cour à Versailles, il faut des écuries à la mesure du roi. Le projet de Jules Hardouin-Mansart est accepté par Colbert en 1679. Il sera livré comme convenu en 1682. Le plan des Ecuries Royales est au cœur de l'urbanisme naissant autour des trois avenues versaillaises qui mènent à Paris, Sceaux et Saint-Cloud.

C'est dire si l'on considère le cheval. Jamais pareilles écuries n'avaient été bâties à la gloire de *"cet animal à quatre pieds qui hennit, et qui rend de grands services à l'homme"*. Peut-être Louis XVI regrettera-t-il la folie des grandeurs de son aïeul, car avoir placé les chevaux si loin du château ne lui permettra pas de fuir discrètement à l'automne 1789, la voiture étant prise d'assaut avant même d'avoir pu franchir la grille.

Plus de 1 000 personnes qualifiées sont employées par la Maison du Roi aux soins des chevaux. Ecuyers d'exception, élevage de chevaux français, volonté royale, tout est en place pour donner naissance à l'Ecole de Versailles, qui demeure dans l'Histoire équestre le temple de l'équitation française.

C'est au tournant du millénaire, que Bartabas décida de créer cette Ecole des Pages des temps modernes. Avec l'Académie de Bartabas, plus besoin *"d'être d'une noblesse ancienne et militaire depuis l'an 1550"*. Les femmes, majoritaires à l'Académie, sont, à l'image du monde équestre d'aujourd'hui, qui ne s'émeut plus de les voir monter avec succès à califourchon.

Les chevaux lusitaniens, à la robe claire et aux yeux bleus, sont l'identité baroque et immaculée de l'Académie.

L'art équestre n'étant pas que méthode et mécanique, Bartabas entend développer la sensibilité artistique des aspirantes, qui sont tenues de suivre les cours académiques de danse, de chant, d'escrime, mais aussi de kyudo. Le défi relevé était de taille : réhabiliter entièrement la Grande Ecurie malmenée par le temps et les revirements de l'Histoire : le manège de Jules Hardouin-Mansart ravagé lors de l'incendie de 1751, celui finalement reconstruit en 1855, changé en tribunal militaire et conseil de guerre, lors des procès de la Commune ouverts en 1871, l'entièreté des lieux longtemps occupés par l'armée, puis dans la seconde moitié du XXe siècle, par diverses administrations.



Théâtre de bois blond à l'italienne, le manège est éclairé par quinze lustres en verre de Murano, montgolfières de feuilles d'acanthé et de chêne qui surplombent la piste de sable. Les fenêtres ont été condamnées, afin que le noir soit total à l'heure du spectacle, et les murs rehaussés d'immenses miroirs. Par delà le clin d'œil à la galerie des Glaces, et le jeu des reflets, les miroirs permettent aux écuyers d'observer la justesse de leur équitation.

Les deux tiers du manège sont réservés à la piste de sable d'un peu plus de 28 mètres sur 15, sous 17 mètres de hauteur, et un tiers dédié au gradin surplombé par une vingtaine de nacelles, permettant d'accueillir plus de 600 personnes.







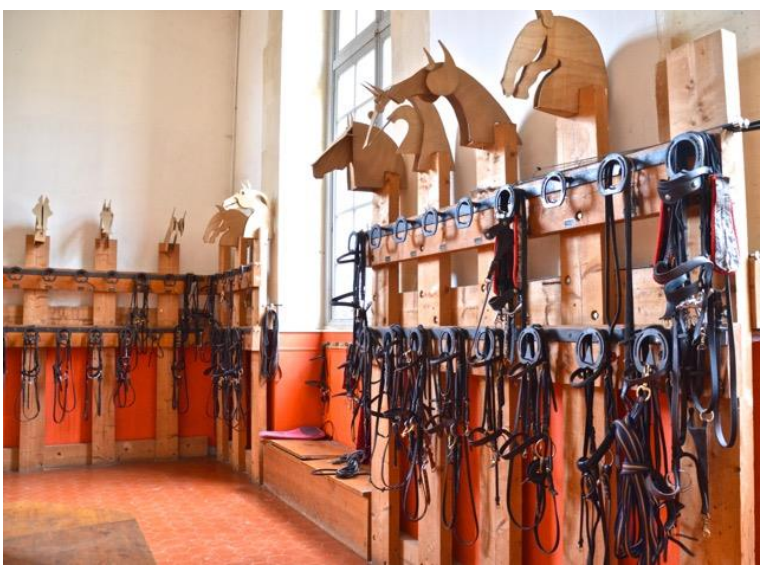
Côté écurie, les stalles d'antan ont été remplacées par de somptueux boxes conçus sur mesure, magnifiant les pavés et la brique des voûtes en berceau.

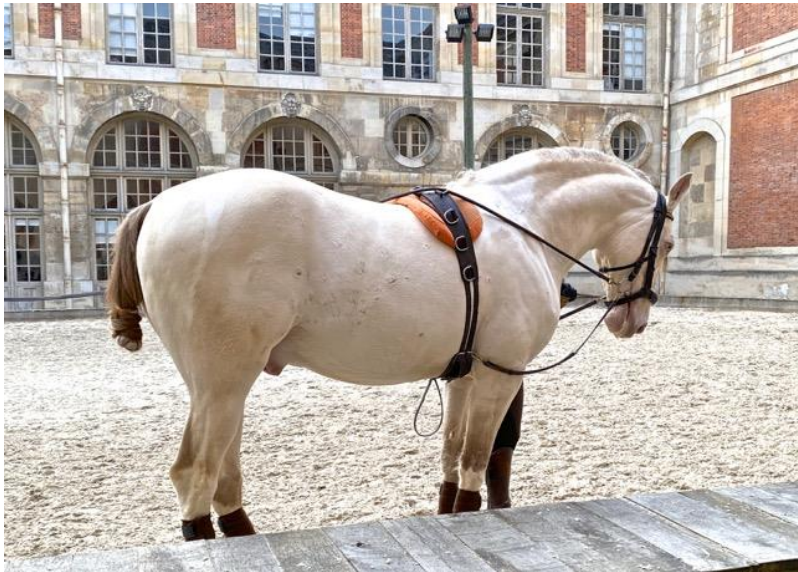




La sellerie, est le lieu où l'on se retrouve après le spectacle pour "débriefer" et faire les cuirs.

Le squelette qui regarde vers l'écurie est celui d'un pur-sang anglais du nom de Blinkhoolie. Offert par le Haras du Pin, il rappelle au beau milieu de la sellerie la complexité anatomique et articulaire.









Une vue de l'Académie sur la chapelle royale